

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONS ROMANS

SOMMAIRE

LA GUERRE DES FEMMES, par ALEXANDRE DUMAS.
UN HOMME SÉRIEUX, par CHARLES DE BERNARD.
LA PREMIÈRE COMMUNION, par E. J. DELECLUSE.



Ne dépassez pas cette auberge. — Page 91, col. 1.

LA GUERRE DES FEMMES

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1)

III

Une demi-heure après la scène que nous venons de raconter, la même fenêtre de l'hôtel de maître Biscarros, qui s'était refermée si brusquement, se rouvrit avec précaution, et, sur l'appui de cette fenêtre, après avoir regardé attentivement à droite et à gauche, s'accouda un jeune homme de seize à dix-huit ans, vêtu de noir, avec des manchettes bouffantes aux poignets, selon la mode d'alors; une chemise de fine batiste brodée sortait

orgueilleusement de son justaucorps, et retombait en ondulant sur son haut-de-chausses tout boursofflé de rubans; sa main, petite, élégante et potelée, véritable main de race, froissait avec impatience des gants de daim brodés sur les coutures; un feutre de couleur gris de perle, ployant à son extrémité sous la courbe d'une magnifique plume bleue, ombrageait ses cheveux longs et chatoyants de reflets dorés, qui encadraient merveilleusement une figure ovale, au teint blanc, aux lèvres rosées, aux sourcils noirs. Mais, il faut le dire, tout ce gracieux ensemble, qui devait faire du jeune homme un des plus charmants cavaliers qui se pussent voir, était pour le moment tant soit peu assombri par un air de mauvaise humeur provenant sans doute d'une attente inutile. car le jeune homme interrogeait de son œil oeilé la route déjà noyée au loin dans la brume du soir.

Dans son impatience, il frappait sa main gauche de ses gants. Au bruit qu'il faisait, l'hôte,

qui achevait de plumer ses perdrix, leva la tête, et, ôtant son bonnet.

— A quelle heure souperez-vous, mon gentilhomme? dit-il; car on n'attend plus que vos ordres pour servir.

— Vous savez bien que je soupe pas seul et que j'attends un compagnon, dit celui-ci: quand vous le verrez arriver, vous pourrez dresser votre repas.

— Ah! monsieur, répondit maître Biscarros, ce n'est pas pour censurer votre ami, il est certainement bien libre de venir ou de ne pas venir; mais c'est une bien mauvaise habitude que de se faire attendre.

— Ce n'est pas la sienne cependant, et je m'étonne de ce retard.

— Je fais plus que m'en étonner, moi, monsieur: je m'en afflige; le rôti va être brûlé.

— Otez-le de la broche.

— Alors il sera froid.

— Mettez-en un autre au feu.